

coule vers la plaine et baigne le pied occidental du rocher, sur lequel s'élèvent la ville et la forteresse de Sis.

Du côté oriental de la montagne descend aussi une petite rivière, l'*Alaphar*? ainsi appelée du nom du village *Alaphar* ou *Antzmentzoug*, nom vulgaire qui indique les circuits ou les zigzags de ce cours d'eau. On y avait jeté un pont, selon la tradition, et le courageux Libarid ordonna, l'an 1369, de le garder avec précaution contre les incursions des Egyptiens. Ce fut la nonchalance du dernier roi Constantin qui fut la cause de grandes pertes et de la mort de ce général. Après l'extinction du royaume des Arméniens, pendant les années 1450-60, un certain Grégoire, fils de Baudouin et frère de Léon, restaura ce pont, et, selon le chroniqueur, posa une inscription sur la grande voûte.

Le district de Sis est limité au nord par Hadjine, au nord-est par Gaban et Zeithoun, à l'est par Kars, au sud par Anazarbe, enfin à l'ouest par un district inconnu, séparé de la vallée du Sarus par des montagnes: ces dernières portent le nom de Montagnes de Sis, mais leur étendue nous est inconnue, ainsi que leur jonction avec les branches du Taurus ou de l'Antitaurus.

Mais, quelle que soit leur situation, c'est à cause d'elles que le côté septentrional de cette région a l'aspect montueux et ondulé, mais peu haut; le côté méridional est encore plus bas et forme le commencement de la grande plaine de la Cilicie, qui s'appelait *Plaine de Sis* du temps des rois Arméniens, Դաշունի Սյոն.

Cette plaine fut plusieurs fois dévastée par des incursions, et le sang des innocents s'y mêla à celui des coupables. Quoiqu'elle soit fertile sur toute son étendue, elle n'est pas bien cultivée vers le voisinage des grandes villes: même elle n'est pas boisée, et elle présente des parties entièrement incultes, et couvertes çà et là de chênes. Le côté septentrional est montueux et couvert de grands arbres. Parmi les plantes communes nos livres de médecine mentionnent

---

rendait de Sis à Adana, en deux heures il eut à traverser en trois grandes rivières, qu'il appelle *Déli-tehai*, *Poungar-tchai*, et *Idam* (du nom d'un village), et plusieurs autres petits ruisseaux. — «The number of springs in the mountain range to the north of Sis, must be very great; for we crossed no less than three large streams and several brooks in the course of morning, all flowing south-wards toward the Jeihaan. At 10 A. M. we crossed Deli Tchai, at 10. 30 A. M. another stream equally large, the Kara Pongar Tchai; at 11 A. M. the brook of Idam, near the village of the same name». — DAVIS, 157.